

— Eh bien ? en quoi cela peut-il nous toucher ?
L'Italienne haussa les épaules.
— En rien, si ce n'est que j'ai plus d'un motif de croire que Varina ne le voit pas avec indifférence.
Delagrave bondit et jeta sur sa femme un regard si sombre et si plein de menace qu'elle se leva à moitié de dessus l'ottomane où elle s'était laissée languissamment tomber.
— Depuis quand savez-vous cela ? demanda-t-il d'un ton impérieux.
— Depuis quelques heures seulement ; mais, en vérité, Henri, je cherche en vain les motifs de votre colère.
— Des motifs, j'en ai, et de très-forts, qui exigent qu'on mette fin immédiatement à cette folie.
— Certainement, mon ami, certainement. J'ai aussi mes raisons pour que cela n'aille pas plus loin ; et je suis persuadée qu'elles seront d'accord avec les vôtres. Ce jeune homme est un enfant sans famille, un enfant trouvé, si je ne me trompe, qui doit sa position, à la charité des autres, tandis que le capitaine Danville.
— Le capitaine Danville ! Etes-vous folle ?
L'Italienne redressa sa tête hautaine, et fixa sur son mari un regard étonné, mais où l'on ne lisait pas la moindre apparence de crainte.
— Et pourquoi pas le capitaine Danville ? dit-elle. Il a de la fortune, une grande fortune. Je serais curieuse de savoir quelle objection vous auriez à faire contre un pareil mariage.
Elle fit cette question d'un air de dédain, comme si elle l'eût défie de répondre ; mais Delagrave répondit :
— Ma sécurité ! dit-il. Ne vous détournez pas. La vôtre aussi !
— Ma sécurité ?
Elle se leva d'un bond ; mais son mari fixa sur elle un regard aussi ferme et aussi menaçant que celui qu'elle lui lançait.
— Ne nous querellons pas pour des mots, dit-il ; qu'il vous suffise de savoir que j'ai d'autres intentions concernant Varina, d'autres plans auxquels il faudra bien qu'elle se plie.
— Il faudra ! voilà un mot qui sonnera bien étrange aux oreilles de ma fille.
— Elle pourra s'habituer à en entendre d'autres plus étranges encore, répliqua Delagrave, avec un de ces sourires froids et moqueurs que lui seul savait prendre. On m'a déjà demandé sa main, et il est très-possible que je l'accorde, toujours avec votre consentement, bien entendu.
— Je vous remercie, dit l'Italienne froidement, c'est de votre part une condescendance à laquelle je m'attendais peu.
— Non-seulement je considère ce consentement comme certain, mais je compte sur votre assistance, sur toute votre assistance, pour faire réussir ce projet.
— Et le nom du futur ? demanda l'Italienne.
— Le nom ! si donc ! demandez-moi quelle est sa fortune. Quand il y a de l'or, beaucoup d'or pour dorer l'écusson, le nom n'est qu'une considération secondaire.
— Vous oubliez, monsieur, à qui vous parlez, dit l'Italienne avec hauteur ; vous oubliez que les Rosati.
— Je n'oublie rien, répliqua Delagrave, en l'interrompant avec rudesse, je sais à qui et de qui je parle. Je parle de la fille de Matteo Cordiani, qui s'est suicidé pour échapper aux galères de Civita-Vecchia. Je parle de Varina, à qui j'ai consenti à donner mon nom, parce que je vous aimais et que je voulais obtenir votre main. Je parle de l'enfant du condamné, dont j'ai bien voulu oublier la parenté, et dont je vous propose, en ce moment, d'assurer l'avenir.
Décirer l'effet que ces paroles produisirent sur l'Italienne serait impossible ; la rage et la crainte furent les passions qui dominèrent chez elle ; mais la crainte dompta la rage, et quoique ses joues fussent brûlantes, elle baissa les yeux sous le regard résolu de son mari.
— Vous avez manqué à votre serment, dit-elle. Avant de vous donner ma main aux pieds de l'autel, vous m'aviez juré que le secret que je vous confiai alors serait enseveli dans l'oubli.
— C'est vrai ; mais en acceptant Varina pour mon enfant, et en vous épargnant ainsi la honte d'avouer le nom de votre premier mari, il fut entendu que vous me laisseriez le soin de son avenir.
— Mais vous m'avez promis que cet avenir serait brillant.
— Pardonnez-moi ; je vous ai dit qu'elle serait riche, quant au reste, cela dépendra d'elle et non de moi.

L'Italienne hésita avant de répondre ; évidemment elle réfléchissait.
Quand elle parla, ce fut avec calme, mais on devinait quels efforts lui étaient pour cela nécessaires.
— Puis-je vous demander, encore une fois, quelles sont vos intentions à l'égard de Varina ?
Delagrave tira de sa poche une lettre froissée.
— La proposition dont je vous ai parlé, dit-il, n'est pas tout à fait de mon goût, et vous devez bien en soupçonner la nature.
L'Italienne tressaillit.
— Un accident vous a révélé mon secret ; continua Delagrave, comme un accident m'avait fait connaître le vôtre. Nous n'avons, nous ne pouvons avoir qu'un but en vue, notre sûreté mutuelle. Dès que le contrat sera signé, le testament, vous me comprenez, le testament sera remis entre mes mains, et la terre qui tremble à présent sous nos pieds s'affermira ; oui, deviendra solide comme le globe lui-même.
— Mais cette fille, cette Emma Keradeuc, d'où vient l'intérêt que vous semblez lui porter. Elle serait votre fille que vous...
Delagrave arrêta sa femme d'un geste, et, en même temps, lui tendit la lettre de l'avocat.
— Lisez ! dit-il.
Elle lut la lettre une fois, deux fois, lentement, attentivement.
— Je comprends, murmura-t-elle, cet homme vous demande la main de Varina pour son fils.
— Il réclame la main de Varina, nous n'avons pas le temps d'être scrupuleux sur les mots, il exige une alliance avec notre famille.
— Et en retour qu'est-ce qu'il donne ? demanda l'Italienne.
— Il me livre le document dont il est détenteur.
— Et sans ce document ?
— Sans ce document, nous serons réduits à la mendicité, pire que cela !
Il s'arrêta un moment, puis ajouta d'une voix concentrée et pleine d'amertume :
— Voudriez-vous avoir deux condamnés dans la famille, madame ?
Il se fit un long silence, durant lequel le mari et la femme se regardèrent attentivement l'un l'autre.
L'Italienne fut la première à le rompre.
— Je renouvelle ma question, dit-elle, qui est cette fille que vous semblez tant redouter ?
Delagrave hésita un moment.
— Est-il possible que vous n'avez pas deviné ?
La couleur abandonna les joues de l'Italienne, et se levant d'un bond, elle saisit convulsivement le bras de son mari.
— Serait-il vrai que Emma Keradeuc soit...
— Ma nièce !
Ce fut Delagrave qui prononça ces derniers mots ; en même temps, il attrapa sa femme près de lui, et lui murmura à l'oreille :
— Du mariage de Varina avec le fils de cet homme dépend son avenir et le nôtre. Que j'aie une fois ce testament dans mes mains, et alors... alors, ce sera à nous de faire nos conditions, à nous de prendre notre revanche !
— Mais Varina ! ma fille... Elle n'aime pas cet homme ?
— Elle ne l'aime pas ! dit Delagrave d'un ton plein d'un tel cynisme que sa femme recula. — Est-ce que l'amour est nécessaire dans le mariage ? Vous aimez son père, Matteo Cordiani, et cependant...
— Votre serment ! dit-elle ; rappelez-vous votre serment, Henri Delagrave. Puis elle ajouta d'une voix plus basse et plus calme, et où il n'y avait plus trace de sa fierté habituelle : — Arrangez cela comme vous pourrez ; tâchez de persuader Varina, et je me tiendrai pour satisfaite.

XIV.

Une expédition nocturne

Le contraste était grand entre les sombres tombeaux de l'abbaye et les appartements tout resplendissants de lumière du château de Beauchamp.
Tandis que la pauvre Jeanne se frayait si difficilement un chemin en meurtrissant ses mains aux aspérités des murailles, Varina Delagrave et Emma Keradeuc étaient assises dans un élégant boudoir que madame de Beauchamp avait mis tout spécialement à leur disposition durant leur séjour chez elle.